

# L'URBANISME ANTIQUE ET MÉDIÉVAL DE TYR (LIBAN)



Dossier de candidature au Prix Clio 2013

présenté par Pierre-Louis Gatier





Relevés : G. Charpentier, E. Devaux, C. Duvette, X. Husson, H. Kahwagi-Janho et Cl. Piaton - Etat des lieux 2012  
Synthèse graphique : C. Duvette - janvier 2013  
Fond cadastral des Services Techniques de la Ville de Tyr - 2006

Système de coordonnées de la ville de Tyr  
0 5 10 20 50 m

Plan général du site



# L'urbanisme antique et médiéval de Tyr (Liban)

Le site de Tyr-ville, au sud de la presqu'île de Tyr (Sour) au Liban, est étudié et fouillé depuis 2008 par une mission franco-libanaise reconnue par le ministère des Affaires étrangères, la Mission archéologique de Tyr. Elle s'attache particulièrement à en reconnaître l'urbanisme aux périodes antique et médiévale, entre la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la fin du XIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

## Tyr, grand port et capitale régionale

La cité phénicienne de Tyr, qui occupait une île proche de la côte levantine, après avoir connu des heures glorieuses de la fin de l'âge du Bronze à l'arrivée d'Alexandre le Grand, a été prise par le conquérant macédonien en 332 av. J.-C., à l'issue d'un siège célèbre. Cet épisode violent, au cours duquel les assiégeants ont dû relier l'île à la terre ferme par une jetée, a inauguré une nouvelle période dans la topographie et l'histoire de la ville. En effet, la présence de cette jetée a entraîné l'accumulation des sables apportés par les courants marins, la constitution d'un tombolo et la transformation de l'île en presqu'île. Au cours des périodes qui ont suivi, une route et un aqueduc, ainsi qu'une nécropole romano-byzantine et plusieurs bâtiments, dont un grand hippodrome, ont recouvert le tombolo.

La ville de Tyr a retrouvé son importance ancienne dès l'époque hellénistique, grâce à son activité artisanale et commerciale appuyée sur ses deux ports, le «port sidonien» au nord et le «port égyptien» au sud. Son rôle économique est attesté durablement, en particulier à l'époque proto-byzantine ou à l'époque fatimide, avec des productions fameuses, telles que la teinture de pourpre tirée des murex, le verre, la soie et le lin, mais aussi les objets de bronze et le vin. Son rôle politique n'est pas moindre, puisque, par exemple, elle devient capitale de province dans l'Antiquité tardive et qu'elle fonctionne comme une seconde capitale du royaume latin de Jérusalem au XIII<sup>e</sup> s., contre sa rivale Saint-Jean d'Acre. Des hommes de lettres, des philosophes et des savants l'illustrent, parmi lesquels le juriste Ulpien au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ou l'archevêque et historien des croisades Guillaume de Tyr. En somme, l'importance de Tyr ne se dément pas pendant les seize siècles qui précèdent sa destruction par les Mamelouks en 1291 et son long abandon ultérieur.



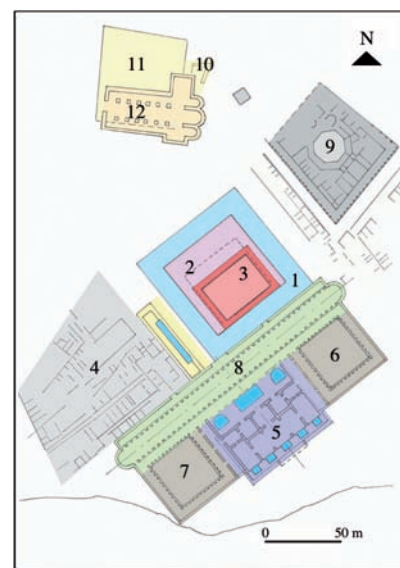
Le site de Tyr-ville, vers le sud-ouest  
(photo Jean Yasmine)

## Fouilles anciennes et récentes

La Direction Générale des Antiquités du Liban (DGA), sous la conduite de l'Émir Maurice Chéhab, a conduit des fouilles à Tyr depuis 1946 jusqu'en 1975, année où la guerre du Liban les a stoppées. Ces travaux ont concerné principalement deux zones, celle nommée Bass, dite aussi la nécropole, qui occupe une bonne partie du tombolo, et celle dite de Tyr-ville, au sud de l'ancienne île et à l'extérieur de la bourgade ottomane qu'était restée Tyr jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> s. Des jardins et des maisons ont été rachetés alors par la DGA pour constituer des ensembles fonciers destinés à la recherche archéologique. Ces initiatives se sont révélées clairvoyantes puisque Tyr a connu un boom de la construction qui en fait depuis les années quatre-vingt une ville-champignon. Les travaux de Maurice Chéhab, menés pendant trente ans avec de grands moyens, ont permis le dégagement de vastes surfaces, la mise au jour de nombreux vestiges et la restauration d'une partie d'entre eux. Cependant, si la nécropole a été partiellement publiée, la zone de Tyr-ville est restée une sorte de *terra incognita*, malgré de brèves informations figurant dans quelques articles de Maurice Chéhab et en dépit du fait que le site est resté ouvert aux

visiteurs et aux touristes. La guerre civile puis le décès de Maurice Chéhab ont entraîné la perte de la presque totalité de la documentation accumulée, hormis de très rares plans de détail et quelques photos conservés aux archives de la DGA. Après 1975, les vestiges sont restés en l'état, à l'intérieur d'un périmètre clôturé, mais soumis aux dégradations des éléments et partiellement recouverts par la végétation envahissante.

La Mission archéologique de Tyr, qui n'a pu commencer à fouiller la zone de Tyr-ville que depuis octobre 2008, du fait des événements de 2006, a été constituée en plein accord avec la DGA dans le but d'étudier cette partie du site, d'en comprendre et dater les vestiges et d'en permettre la présentation renouvelée. En effet, des financements internationaux liés au classement de Tyr dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO imposent un calendrier serré d'aménagements qui, s'ils facilitent la préservation et la mise en valeur d'un site capital pour l'identité nationale du Liban, risquent d'occulter des informations nombreuses. La mission mène chaque année une campagne de terrain d'un mois destinée à des relevés topographiques et architecturaux, des sondages – là où subsistent des couches archéologiques en place – et des études de matériel. Nous nous sommes fixés trois objectifs principaux : l'identification et la datation des ensembles bâtis, la reconstitution des phases de l'urbanisme et la reconnaissance des productions tyriennes en liaison avec les mouvements du commerce.



Les principaux bâtiments

## Les ensembles monumentaux

Les programmes de relevés et de sondages nous ont permis de revenir sur les identifications proposées par Maurice Chéhab dans ses rares articles préliminaires.

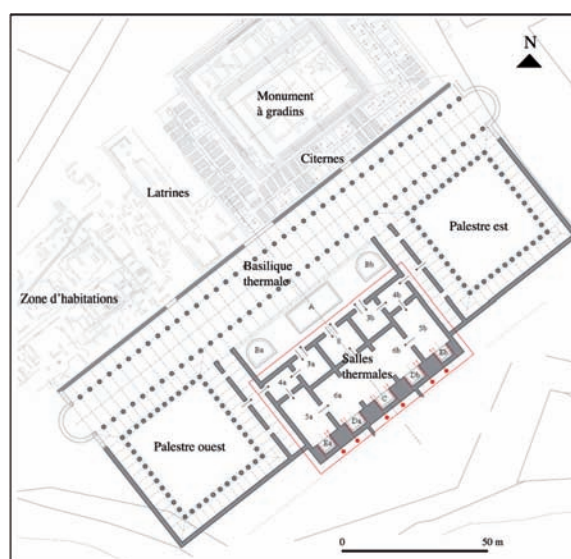


La basilique thermale

Nous avons reconnu au sud du site un grand ensemble thermal protobyzantin là où l'on voyait auparavant une série de bâtiments établis de part et d'autre d'une grande «avenue». Cette dernière, une longue colonnade pavée de marbres et de mosaïques (8), était terminée par des absides. Il s'agit d'une basilique thermale qui prolonge les salles froides des bains (5) et donne accès à deux palestres symétriques, dont l'une était autrefois interprétée comme un «marché» (6, 7). Nous sommes en présence d'un groupe thermal de type impérial et d'époque protobyzantine, daté



Les bains



Plan restitué des bains



du début du V<sup>e</sup> s. par la stratigraphie. Au nord-est de ce groupe thermal, un bâtiment rectangulaire à gradins (3), jadis nommé les «arènes», est vraisemblablement une salle de spectacles en plein air qui fait partie du même ensemble. Il succède à un bâtiment plus ancien qui pourrait avoir été un gymnase (2). L'un et l'autre sont entourés sur les quatre côtés d'environ 150 citernes (1), construites dans un seul programme, mais refaites constamment et destinées à fournir une réserve d'eau pour les bains. Des latrines monumentales, qui n'avaient pas été reconnues, se trouvent à l'ouest de ces constructions.



Le bâtiment à gradins et les citernes



Quartier d'habitation



Le martyrium

Au sud-ouest des latrines, des restes souvent ténués de murs, de sols et d'installations bâties appartiennent à un quartier d'habitation (4), envahi par la végétation, qui a été relevé dans ses grandes lignes et dont l'interprétation sera une des clés pour comprendre l'urbanisme de Tyr. En effet, outre l'observation d'une première orientation antique différente de celle des trois phases suivantes, les changements dans le tracé des rues de ce quartier, à la suite de la construction des latrines protobyzantines, nourrissent notre réflexion, d'autant plus qu'au nord de ce quartier un temple phénicien a été récemment mis au jour par une équipe de l'Université Américaine de Beyrouth. Au nord-est de l'ensemble thermal, nous avons commencé à étudier ce qui était interprété comme un quartier commercial et qui s'est révélé un martyrium octogonal protobyzantin (9) délimité par des rues à boutiques.

Plus au nord, l'étude de la cathédrale (12) construite par les Francs au XI<sup>e</sup> s., qui ne suivait aucun des axes d'urbanisme antérieurs, mais était orientée strictement, a permis la découverte d'installations plus anciennes insoupçonnées auparavant. Nous y avons reconnu un bâtiment d'ablutions (10) et les restes d'une grande mosquée d'époque fatimide (11), dont la disposition du mur de *qibla* expliquait le changement d'axe. Se présente ainsi le cas très rare d'une destruction de mosquée par les croisés pour construire une église.



La cathédrale

## L'organisation urbaine

L'état visible des bâtiments du site de Tyr-ville est essentiellement protobyzantin, du début du <sup>v</sup>e s. apr. J.-C. (particulièrement l'ensemble thermal et le martyrium), ou médiéval (la mosquée et la cathédrale). Cependant,



Cuve d'un atelier d'artisanat

les sondages ont révélé des installations antérieures, dont les plus anciennes que nous dirons «phéniciennes» datent de l'extrême fin de l'âge du Fer (fin de la période dite perse). L'époque byzantine constitue par exemple la troisième des quatre phases reconnues dans le bâtiment des bains. Ensuite, partout au sud du site, des installations artisanales ont occupé les anciens bâtiments publics, peut-être à partir du <sup>vi</sup>e s., de sorte que cette partie de la ville est devenue, aux époques fatimide et franque, un quartier d'ateliers (textile, teinture, verre, taille de la pierre, cuir).

Les recherches d'urbanisme montrent deux périodes de rupture. L'orientation des constructions phéniciennes, d'une part, et celle de la mosquée et de la cathédrale, d'autre part, diffèrent profondément de l'orientation nord-est/sud-ouest des rues et des bâtiments repérés de l'époque romaine à l'époque omeyyade. Il reste donc à comprendre ces changements, en particulier pour les périodes de

transition, l'époque hellénistique et l'époque abbasside. Il faut aussi étudier les évolutions progressives, comme le changement d'orientation de la rue au sud-est du martyrium ou les modifications de tracé et de largeur des rues du quartier d'habitation.

## Programme

En même temps que nous développons des études d'archéométrie sur les matériaux lithiques et la céramique, de façon à étudier les productions et le commerce, nous prévoyons de poursuivre les recherches d'urbanisme. Il s'agit d'étendre les relevés en surface, d'abord à l'est de la cathédrale et au nord du martyrium, en éliminant une végétation prolifique. Il faut aussi comprendre les phases anciennes du site, en ouvrant de nouveaux sondages, en particulier au sud des bains et dans la palestine ouest. De nombreuses constructions restent à identifier et à dater. Il faut également donner toute leur place aux recherches d'hydro-archéologie, en liaison avec les travaux sur les bains et sur l'artisanat, et à celles de géographie, à propos de la ligne de rivage et du «port égyptien».

Les aménagements en cours pour la mise en valeur du site touristique rendent les travaux scientifiques de plus en plus urgents.



Un tesson inscrit en arabe

## Bibliographie de la Mission de Tyr

### Ouvrage

Gatier, P.-L., Aliquot, J., Nordiguan, L. (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. Textes de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo/Presses de l'Université Saint-Joseph, 2011, 304 p. [12 articles, de Fr. Briquel-Chatonnet, J.-B. Yon, N. Badoud, J. Aliquot, J. Aliquot et J.-B. Yon, J.-P. Rey-Coquais, P.-L. Gatier, D. Bramoullé, P. Antaki-Masson, P.-V. Claverie, C. Treffort, P.-L. Gatier; index de J. Aliquot].

### Articles [hormis ceux de l'ouvrage précédent]

Charpentier, G., «Les thermes de Tyr. Phases d'occupation et hypothèses de fonctionnement du bloc thermal», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 145-156.



- Charpentier, G., et Duvette, C., «Les grands bains de Tyr de l'époque romaine à l'Antiquité tardive», in M.-Fr. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (éd.), *Balaneia, thermes et hammams. 25 siècles de bain collectif (Proche-Orient, Égypte et Péninsule Arabique)*, Le Caire/Beyrouth (IFAO, Études urbaines; IFPO, BAH) [épreuves corrigées].
- Duvette, C., «Le Secteur 7, un quartier d'habitat au pied du complexe thermal de Tyr», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 157-176.
- El-Masri Hachem, M., «Mission archéologique de Tyr; installations artisanales (2009-2010)», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 347.
- Gatier, P.-L., «Nouvelles recherches archéologiques dans la ville de Tyr (Liban)», *CRAI*, 2011 [2013], p. 1499-1557.
- Gatier, P.-L., «La grande salle basilicale des bains de Tyr», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 55-70.
- Gatier, P.-L., «Une inscription latine de Tyr à l'époque franque», in *Fascination du Liban. Soixante siècles d'histoire, de religions, d'art et d'archéologie*, catalogue de l'exposition de Genève, Genève, Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève/Skira, 2012, p. 187-189.
- Gatier, P.-L., Baud, A., Cahu, D., Charpentier, G., Devillechaise, A., Duvette, C., El-Masri Hachem, M., Ferreira, P., Flammin, A., Haidar-Vela, N., Husson, X., Kahwagi-Janho, H., Piaton, Cl., Pieri, D., Schmitt, A., avec la collaboration de T. Zaven, «Mission archéologique de Tyr. Rapport préliminaire 2008-2009», *BAAL*, 14, 2010 [2012], p. 135-240.
- Haidar Vela, N., et Pieri, D., «La céramique byzantino-omeyyade du secteur de la cathédrale de Tyr», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 362.
- Pieri, D., avec la collaboration de N. Haidar Vela et R. Yassine, «Tyr dans le grand commerce méditerranéen de l'Antiquité tardive : le témoignage de la céramique», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 259-267.
- Yon, J.-B., «Des étrangers à Tyr», in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie. Actes du séminaire international (Tyr, 2011)*, Beyrouth (BAAL hors série, 8), 2012, p. 295-303.

## Participants à la Mission de 2013

Participants aux travaux de terrain : Pierre-Louis Gatier, directeur de la Mission, DR2 CNRS, UMR 5189, Lyon; Anne Baud, archéologue, MC Université Lyon 2; Didier Cahu, archéologue, INRAP; Gérard Charpentier, architecte, CNRS, Maison de l'Orient, Lyon; Emmanuelle Devaux, architecte, IFPO, Beyrouth; Catherine Duvette, architecte, CNRS, UMR 7044, Strasbourg; Sandrine Élaïne, céramologue, CR1 CNRS, UMR 5189, Lyon; Anne Flammin, dessinatrice et archéologue, CNRS, UMR 5138, Lyon; Maha El-Masri, archéologue, enseignante à l'Université Libanaise, Saïda; Patrick Ferreira, archéologue, INRAP; Nairuz Haidar-Vela, céramologue, doctorante, Université Paris 1; Xavier Husson, topographe, Société Éveha; Hani Kahwagi, architecte, enseignant à l'Université Saint-Esprit, Kaslik; Claudine Piaton, architecte, INHA, Paris; Dominique Pieri, céramologue, MC Université Paris 1; Gilles Rollier, hydro-archéologue, INRAP; Marie-Odile Rousset, archéologue, CNRS, UMR 5291, Lyon; Elsy Trad, étudiante en Mastère à l'Université Libanaise, stagiaire; Thierry Repellin, chargé de la documentation et de l'inventaire; Apolline Vernet, doctorante, Université Paris 1.

Participants aux études de matériel : Ziyad Sawaya, numismate, enseignant à l'Université Libanaise, Fanar; Rami Yassine, dessinateur; Jean-Baptiste Yon, épigraphiste, CR1 CNRS, UMR 5189, Lyon; Tania Zaven, spécialiste du verre, DGA.

## Partenariats en 2013

Ministère des Affaires étrangères (soutien principal); Direction Générale des Antiquités du Liban; Institut français du Proche-Orient (logistique et participation d'une architecte); Société Éveha (convention de mise à disposition d'un topographe); INRAP; INHA; UMR 5189 (soutien financier et hébergement de la mission) et équipes du CNRS (mise à disposition de personnel); Université Saint-Joseph de Beyrouth (logistique et publications); Conseil national de la recherche scientifique du Liban (programme CEDRE d'analyse des céramiques avec Mohammad Roumié, à la Commission pour l'énergie atomique); Muséum d'histoire naturelle de Genève (programme d'analyse des marbres avec Danielle Decrouez); Université Libanaise; Université Saint-Esprit de Kaslik.